

Conjuguer stratégie(s) et territoire(s)

Pernette Grandjean, Raymonde Ladefroux et Nicole Mathieu¹

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/strates/1339>DOI : [10.4000/strates.1339](https://doi.org/10.4000/strates.1339)

ISSN : 1777-5442

Éditeur

Laboratoire Ladyss

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 1990

ISSN : 0768-8067

Référence électronique

Pernette Grandjean, Raymonde Ladefroux et Nicole Mathieu¹, « Conjuguer stratégie(s) et territoire(s) », *Strates* [En ligne], 5 | 1990, mis en ligne le 16 mars 2007, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/strates/1339> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/strates.1339>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Conjuguer stratégie(s) et territoire(s)

Pernette Grandjean, Raymonde Ladefroux et Nicole Mathieu¹

- 1 **Conjuguer stratégie(s) et territoire(s)**, ce fut l'objet du séminaire organisé, le 2 octobre 1989, par le laboratoire qui anime la revue STRATES. Il s'agissait de donner sens et d'irriguer ce qui fonde et oriente les recherches de notre communauté sous son *sigle*, *Stratégies territoriales et dynamiques des espaces*. Aucun intitulé n'est anodin : au-delà du bien-être scientifique que celui-ci procure aux équipes et aux chercheurs de STRATES, cet assemblage de mots mérite attention et distance critique. L'association de *stratégies* à *territoriales*, d'usage récent, est accolée à un groupe de mots plus classique et naturel pour des géographes, celui de *dynamique des espaces*, avec le souci de mettre chacun d'eux au pluriel. Prendre un recul épistémologique, travailler le sens des mots en jeu dans nos pratiques de recherche, réfléchir sur les liens que ces notions ont entre elles, sont des étapes nécessaires pour tester la pertinence de cette terminologie et pour lui donner un statut scientifique explicite.
- 2 « *Dans quelle mesure et comment peut-on parler de stratégies territoriales ?* », tout compte fait la question ne va pas de soi. Elle suppose de clarifier ce que recouvre, pour chacun, le concept de stratégies par rapport à d'autres notions voisines et dans différentes disciplines de sciences sociales. Mais ce qui compte encore plus, c'est d'évaluer son apport pour rendre compte du processus de production de l'espace et des territoires. La question n'a de raison d'être que par rapport à nos objectifs de recherche :
- 3 – théoriser les modes de qualification et d'évaluation des dynamiques spatiales ;
- 4 – affiner l'analyse des rapports sociaux, économiques et politiques qui sous-tendent la diversité de ces dynamiques, jusqu'à l'identification des acteurs qui agissent sur l'espace, et du jeu combiné, convergent, divergent ou contradictoire, de leurs stratégies ;
- 5 – appréhender la production de l'espace dans son mouvement présent, comme conjonction de phénomènes aux temporalités différentes, pour intégrer dans les déterminants des stratégies les inerties, les décalages temporels, les anticipations, les évitements, les ruptures.

- 6 Une série d'interrogations, posées sans hiérarchie, ont stimulé et entretenu le débat :
- 7 Comment apprécier, identifier, mesurer une stratégie d'acteurs ? Et distinguer discours stratégique et action stratégique ? Comment reconstituer les stratégies d'acteurs ?
- 8 Peut-on se passer d'une analyse des stratégies d'acteurs pour interpréter les processus de transformations des sociétés dans leurs rapports à l'espace ? Peut-on penser l'ensemble de ces processus uniquement en termes de stratégies, de modèles stratégiques, de choix d'acteurs disposant de marges de manœuvre variables ou en position de pouvoir ?
- 9 Le cinquième numéro de STRATES prend appui sur ce séminaire. Il en rend compte en publiant les communications qui formèrent l'ossature de la journée et les discussions passionnées qui les suivirent. Mais il le prolonge aussi par des textes écrits *a posteriori*, mêlés aux précédents, et destinés à illustrer, préciser, voire contredire des aspects du débat que tel ou tel chercheur, de STRATES ou d'ailleurs, souhaitait poursuivre.
- 10 Il ne s'agit pas ici d'en résumer les principaux résultats. Ce serait contraire à l'esprit de la revue qui veut restituer la recherche vivante en cours d'élaboration et répugne à l'enfermer dans des interprétations univoques. Que le lecteur entre dans ce travail de concepts pris à bras-le-corps et dans le dédale de leur conjugaison.
- 11 Simplement quelques remarques pour le guider au moment de passer le seuil.
- 12 Au sein du Laboratoire, plusieurs équipes travaillent dans des directions variées avec pour entrées le rural et l'urbain, les dynamiques d'activités, le domaine du quotidien comme l'habitat et le ravitaillement. Leurs terrains d'application sont nombreux et diversifiés, allant des pays industrialisés d'Europe Occidentale et Centrale aux nouveaux pays industriels d'Asie du Sud- Est (Singapour et Taïwan) et d'Amérique latine (Brésil).
- 13 Les communications reflètent des thèmes et des terrains, mais aussi la volonté de réanalyse et de retour critique sur la démarche de recherche. On entre dans la « *conjugaison* » tantôt de façon globalisante à la quête d'une définition la plus concise mais la plus complète possible des notions en jeu, comme dans le cas de la communication de Françoise Plet ou celle de Jeanne Fagnani, tantôt par le biais du décodage d'une expérience ou d'un thème de recherche précis et particulier, comme dans le cas des communications concernant l'habitat. L'intensité et la vigueur des discussions, la rigueur des démonstrations introduites *a posteriori* par Christiane et Yvan Chauviré ou par Marie-Claude Guerrini ont prouvé la nécessité de ne pas se cantonner, quand on manie ces concepts, à des schémas trop réducteurs.
- 14 Conjuguer stratégie et territoire, c'est d'abord décliner les deux mots et d'abord celui de **stratégie(s)**. Le concept est largement utilisé par les sociologues, les économistes, mais aussi par les géographes², bien qu'il ne figure pas dans l'index de *La face de la terre*³ et qu'il soit souvent éclipsé par le concept de *pouvoir(s)*. Par ailleurs, dans les pratiques de recherche, le terme apparaît parfois interchangeable avec d'autres concepts proches, comme celui de *politique(s)*.
- 15 Certains, en effet, parlant de stratégies, analysent des politiques. C'est le cas notamment des travaux sur le Brésil où sont décortiquées les politiques menées par l'État en matière de santé, d'aménagement du réseau urbain ou d'urbanisme. Mais, comme le note Françoise Plet, il semble que la relation entre les deux concepts de stratégie et de politique soit très étroite, puisqu'une des définitions courantes admises pour le mot stratégie est « *conduite et réalisation, par les meilleurs moyens, d'une politique* ».

- 16 D'autres, utilisant la notion de stratégie avec prudence, mettent en avant plus volontiers celle de pouvoir ou plutôt de systèmes de pouvoirs qui recouvre l'ensemble des forces agissantes sur un territoire, quel qu'en soit le niveau d'identification (pouvoirs individualisés comme celui des firmes, de certains acteurs collectifs comme l'Office National des Forêts, de certains individus propriétaires fonciers, pouvoirs collectifs comme ceux de groupes sociaux, d'organisations professionnelles et d'associations, etc.). C'est le cas de l'approche des participants de l'équipe « *Systèmes de pouvoirs et dynamiques des espaces ruraux* », défendue lors des discussions par Nicole Mathieu et illustrée par l'article de Marie-Claude Guerrini.
- 17 Certaines études s'attachent pourtant à déceler les éléments qui entrent en jeu dans les logiques stratégiques des acteurs dont les possibilités d'action se situent à des échelles diverses suivant le thème traité. C'est le cas, par exemple, des travaux sur les stratégies individuelles résidentielles, tant en France qu'au Brésil, de ceux concernant les stratégies d'entreprises, en Région Parisienne, ou dans certaines branches (l'agroalimentaire, les hautes technologies), mais aussi à Taïwan et Singapour, ou encore des études consacrées aux services de santé ou au ravitaillement des villes brésiliennes.
- 18 Jeanne Fagnani insiste sur le fait que le recours à la notion de stratégie peut avoir une valeur heuristique à condition d'aller jusqu'à l'identification des types de rationalité et des logiques sous-jacentes aux attitudes et pratiques concernées. Ceci est d'autant plus indispensable quand il s'agit de cerner des comportements qui peuvent apparaître passifs ou neutres, mais qui n'en sont pas moins de véritables stratégies visant à conserver une situation en l'état, comme le montre Pierre Lenormand dans son étude de la région du Cheylard.
- 19 Cette approche, par le jeu des acteurs, a été mise en cause par ceux qui se demandèrent si l'on pouvait qualifier de stratégies des pratiques d'acteurs n'impliquant pas une décision consciente et rationnelle et ne comportant pas de perspectives à long terme. Ne devrait-on pas plutôt parler de *tactiques* quand l'analyse fait apparaître une succession de « coup par coup », l'ensemble constituant une suite d'improvisations réglées ? La question se pose également pour eux de l'intérêt de l'analyse des stratégies individuelles : cet intérêt leur paraît incontestable quand ces stratégies sont communes à un nombre suffisant d'individus pour faire masse et engendrer des conséquences spatiales. En définitive, un consensus s'établit pour admettre que certains acteurs, même s'ils n'explicitent pas clairement leur jeu et s'ils voient leur champ d'action limité par de fortes contraintes, peuvent développer de véritables stratégies.
- 20 L'identification des enjeux est, dans cette perspective, particulièrement importante, car ce sont ces derniers qui engendrent des conflits entre les divers acteurs et suscitent donc la mise en place de stratégies. De même toute analyse s'effectuant en période de rupture et de changement radical ne peut probablement pas se passer de l'identification de ces logiques stratégiques d'acteurs pour comprendre une dynamique qui se constitue.
- 21 On devait aussi décliner la notion de **territoire(s)**... Mais contrairement à celui de stratégies, ce terme fut moins discuté en lui-même. Le problème était de composer avec les deux mots et de traiter du sens de leur combinaison. Que signifie le qualificatif « *territorial* » de stratégie ? En effet, comme le souligne Françoise Plet, le concept de *territoire* implique une notion de souveraineté, à une forte dimension symbolique, alors que bon nombre de recherches s'appliquent à des stratégies qui mettent simplement en

jeu des espaces. Il serait sans doute plus pertinent de leur appliquer le terme du langage courant qu'est le mot *spatial* ou parfois même *local*.

- 22 Le terme de stratégies territoriales s'entend d'ailleurs différemment selon les programmes de recherche. Pour quelques-unes, et ceci est particulièrement vrai pour l'analyse qui est faite de la ville de Brasilia, il s'agit de stratégies *d'organisation de l'espace*. Pour d'autres, ce sont des stratégies économiques et/ou politiques, à différentes échelles, nationale, régionale, internationale. Étroitement liées à des modèles ou à des représentations de l'espace des acteurs qui les mettent en jeu, elles ont un *impact* sur l'organisation de l'espace qu'on évalue en mesurant le décalage entre discours et modèles d'une part, dynamiques et effets spatiaux d'autre part. Pour d'autres encore, ce sont des stratégies économiques qui donnent lieu à la *constitution de territoires*. Elles contribuent même, pour certains, à la formation des réseaux constitutifs de l'espace mondial. C'est sur ce type de stratégies que reposent notamment les recherches sur Taïwan et Singapour, ainsi que sur l'agroalimentaire.
- 23 La question se pose enfin de savoir si l'approche en termes stratégiques est incontournable quand on veut parvenir à la compréhension de ce qui est au cœur de la problématique des géographes, les dynamiques des territoires. On en vient alors à **conjuguer** la phrase avec l'ensemble de ses mots : « *stratégies territoriales et dynamiques des espaces* ».
- 24 À ce stade de la discussion se révèle enfin la raison d'être des tensions et des oppositions sur l'usage du concept de *stratégies territoriales*. Car elles découlent de différences dans les postures de recherche, les pratiques de travail et les moments où l'on se situe dans la conduite de la problématique.
- 25 En effet, certains travaux, comme ceux notamment qui portent sur l'espace rural, l'entrée principale est le plus souvent l'interprétation d'une dynamique différentielle d'espaces ou de territoires évalués par un ensemble de qualificatifs comme *zones rurales fragiles* ou *territoires d'ancrage de l'emploi* ou *espaces soumis à forte réglementation étatique*. Cette interprétation n'exclut pas le recours à la notion de stratégies territoriales, mais la complexité du réseau de faits et d'actions qui peuvent entrer dans l'explication des dynamiques spatiales conduit à privilégier, comme notion explicative, celle des *systèmes de pouvoirs*, d'usage plus aisé parce que moins limité. La position de la plupart des chercheurs travaillant sur les stratégies résidentielles en Région Parisienne n'est, en un sens, pas si éloignée malgré la différence de vocabulaire. Car c'est bien un problème de différenciation sociale de l'espace qui anime la problématique, l'attention portée aux stratégies résidentielles étant essentiellement fonction de leur capacité à l'expliquer.
- 26 En revanche, d'autres chercheurs, en particulier ceux travaillant sur des pays en voie de développement, privilégient l'entrée par les acteurs, s'attachent à identifier leurs conflits et leur mise en compétition face à un espace qu'ils modèlent, s'intéressent surtout à la mise en espace par ces stratégies de territoires, du quotidien en particulier (logement des pauvres à Brasilia). L'intérêt porté par Catherine Paix et Michèle Petit au décodage en profondeur des stratégies des gouvernements et des entrepreneurs chinois de Taïwan et de Singapour correspond à une hypothèse de fond, à savoir que ce sont ces stratégies qui expliquent la montée en puissance industrielle et commerciale de ces pays, s'opposant ainsi aux approches sur le Tiers-Monde qui ont nié la place des acteurs dans la construction des systèmes économiques et dans la formation des espaces nationaux.

- 27 En définitive, il existe une économie de l'usage de la notion de stratégies territoriales avec des règles qui ont à voir avec l'étape de la recherche et la nature des problèmes abordés. En tout état de cause, la discussion montre bien que ces concepts sont opératoires et que la réflexion sur leurs liens, si elle était élargie à d'autres groupes de recherche dans un travail de confrontation, pourrait avoir valeur théorique en géographie.
-

NOTES

1. Je remercie tout particulièrement Michèle Petit pour la qualité et l'efficacité de son travail pour la fabrication de ce numéro.
 2. Alain Lefèbvre, par une interrogation QUESTEL, de la Bibliographie Géographique Internationale, autour des mots *stratégie/territorial-spatial-espace-urba-rural*, a obtenu 396 notices bibliographiques. Celles-ci seront analysées plus finement ultérieurement.
 3. PINCHEMEL, P. et G., 1989. *La face de la terre*, Paris, Armand Colin.
-

AUTEURS

PERNETTE GRANDJEAN

Professeur à l'Université Fédérale de Pernambuco (Brésil) et maître de conférences à l'Université de Reims. Elle travaille sur les problèmes de ravitaillement des grandes villes brésiliennes, en focalisant son étude sur les petits producteurs locaux.

RAYMONDE LADEFROUX

Ingénieur au CNRS, après avoir travaillé sur les services de santé et les politiques des villes moyennes au Brésil, elle a axé ses recherches sur les problèmes de ravitaillement au Brésil, en focalisant son étude sur les circuits de commercialisation. Cf. : *Le problème de ravitaillement des couches sociales urbaines pauvres au Brésil*, STRATES, Paris, 1988, 63 p.

NICOLE MATHIEU

Directeur de recherche au CNRS, elle est directrice du Laboratoire STRATES. Elle anime un réseau de chercheurs dans le GDR Agral sur « l'Évolution des exploitations agricoles dans leur environnement régional ». Elle a coordonné la publication *Du rural à l'environnement. La question de la Nature aujourd'hui* (L'Harmattan 1989), ainsi qu'un programme PIREN Causse Méjan, dont les résultats ont été publiés dans les *Annales du Parc National des Cévennes*.